

taient au-delà de \$40,000. A maintes reprises je demandai aux commissaires de nous faire une avance, vu que nous étions obligés de faire cette importation l'automne et que nos déboursés resteraient ainsi improductifs tout l'hiver. A la fin, M. Light, je crois, reçut des instructions de faire l'inventaire du stock que nous avions sur les lieux et dans nos magasins de Chatham et de Bathurst en attendant qu'il fut transporté sur la section. M. Light vint à Chatham et fit l'inventaire demandé. M. Fitzgerald vit les provisions dans la ville de Bathurst et il en prit note. M. Garder eut ordre d'inventorier l'outillage et la pierre dans les carrières, ce qu'il fit, et du tout il fut fait rapport à M. Fitzgerald. A cette époque j'étais en bons termes avec M. Fitzgerald. Je différai avec lui sur plusieurs items de l'inventaire, ainsi qu'avec M. Garder, quant à la quantité de pierre dans une carrière, et sur beaucoup d'autres items de cet inventaire, auxquels ils avaient donné une trop petite quantité, ce qui me faisait considérer l'inventaire injuste. Je signalai ces cas à M. Fitzgerald, et il s'écoula plusieurs jours avant que l'on en vint à ma conclusion. A cette époque, je rencontrais fréquemment M. Fitzgerald dans différentes localités de la ville de Bathurst, où, quand cela se pouvait, nous prenions un verre d'eau-de-vie ensemble, et une ou deux fois il m'amena chez lui. Dans une de ces occasions, il me dit être d'avis qu'un ingénieur de division devrait avoir un traitement double de celui qu'il retirait.

M. Fitzgerald.—C'est faux !

M. Gough.—Et il ajouta :—“ Vous auriez mieux fait, Gough, de commencer par la commande de mes vins et eau-de-vie pour l'hiver.” Et en effet, plus tard, je lui ai envoyé une caisse d'eau-de-vie et une de vin.

1486. Quand cela se passa-t-il ?—Au temps où je voulais engager M. Fitzgerald à faire rapport de l'inventaire, car je souffrais du retard qu'il apportait à le faire, c'est-à-dire dans l'automne de 1870. Il me dit ensuite qu'il lui faudrait beaucoup de meubles pour remonter la maison qu'il faisait restaurer. A cela, je donnai à entendre que si le rapport était fait de suite, les meubles ne se feraient pas longtemps attendre. Sur ce, le rapport fut fait promptement et selon mon désir.

Par M. Mills :

1487. De cela nous déduisons que vous travailliez à corrompre l'ingénieur ?—Donnez, si cela vous convient, cette interprétation à mon témoignage, mais j'essayais d'obtenir justice par les seuls moyens que je reconnusse propres à me la faire obtenir. Je dois dire que plus tard, cependant, M. Fitzgerald me demanda le compte de ses meubles. Je ne le lui ai pas donné, mais jamais ensuite il m'a offert de me les payer.

Par M. Mitchell :

1488. A quel somme se sont élevés ces meubles ?—Environ \$300.

Par M. Mills :

1489. Avez-vous refusé de lui en remettre le compte ?—Il se peut qu'alors j'aie refusé.

Par M. Mitchell :

1490. Vous a-t-il jamais offert paiement ?—Jamais. Très peu de chose se passa après cela, sauf cette lettre de lui que je vais lire, et qui est datée du 30 juillet 1872 :

“ CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL, SECTION No. 16.

“ Bathurst, 30 juillet 1872.

“ CHER MONSIEUR,—Comme je ne doute pas que vous êtes bien connu à St. Jean, où vous devez faire beaucoup d'affaires, vous m'obligeriez considérablement si vous vouliez commander pour moi une voiture à deux sièges à la fois légère et solide et à aussi bas prix que possible, et aussi de m'acheter une caisse du meilleur thé noir et un baril de cassonade de première qualité.

“ J'aimerais que l'on me fit crédit pour quelque temps, pour deux ou trois mois.

“ J'ai appris avec plaisir que vos travaux marchaient bien et que les commissaires étaient disposés à permettre de grandes réductions dans la maçonnerie et à vous faire d'autres avan-